

Pedro Oro Enla Espalda
Argentine,
novembre 2019

Club Samizdat



D'origine incertaine, Pedro Oro Enla Espalda commença des études d'art à l'Université de Buenos Aires, où il se distingua par un esprit à la fois inventif et frondeur. Assez mal noté par ses professeurs, tenants d'un art officiel surbanalisé, il n'acheva pas son cursus et partit pour l'Europe afin de se frotter à *l'Art vrai*, le seul, selon lui, capable de régénérer une esthétique à la fois décadente et servile.

C'est lors de ce périple qu'il rencontra Welcome Bienvenuë¹ et expérimenta avec lui des manifestations d'art éphémère-invisible. Ce concept recouvre, d'après le manifeste publié

1. On consultera avec profit le catalogue de la rétrospective Welcome Bienvenuë (été 2019) au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

par les deux complices, un ensemble de dispositifs allant de la capture de paysage au moyen d'un appareil photographique à l'installation spontanée. Très difficiles à identifier, les sites artistiques doivent attirer l'œil du spectateur sans que ce dernier se doute de quoi que ce soit.

C'est au cours d'un séjour en Argentine – l'artiste ayant regagné son pays –, que nous avons pu recenser quelques œuvres majeures de Pedro Oro Enla Espalda. Il est rarement possible de les dater, puisque, par définition, les œuvres éphémères-invisibles n'existent que par le regard du spectateur.

Paysage urbain, derrière grille,
Buenos Aires.

Inscrire l'espace dans un schéma rigide a de tout temps été un fantasme totalitaire. Par la superposition en arrière-plan d'un ensemble urbain défini par des lignes géométriques et, en avant-plan, d'un canevas de 4 x 4 cm spécialement conçu pour l'œuvre, l'artiste propose une interprétation ludique de la banalité: si l'on crayonne les cases (de haut en bas et de gauche à droite) E7, E9, E12, F1, F2, F3, F4, G8, G9, H1, H3, H8, H10, etc., on fait apparaître une image cachée (ici en partie révélée).

*L'œuvre est visible dans le quartier
de Palermo Hollywood, BA.*



Paysage-cadre, Buenos Aires.

Inventeur du « paysage-cadre », Pedro Oro Enla Espalda le déclinera de bien des manières, pas toujours à son avantage : rappelons, pour mémoire, le paysage-cadre « Pissotière à Montmartre », centré sur la basilique du Sacré-Cœur.

Ici, l'intention est tout autre – le spectateur est invité à une rêverie végétale, l'espace cerné par le cadre (assez kitsch) s'indifférenciant du support-nature en arrière-plan. C'est une œuvre majeure de l'artiste. La commission des Beaux-Arts de la Ville de Buenos Aires tente de l'inscrire au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Jardín botánico Carlos Thays, Buenos Aires.



Cactus-forme, Purmamarca, Argentine.

Œuvre singulière, ce cactus-forme a été planté dans un endroit secret de la *puña* argentine, à proximité du village de Purmamarca (un nom pas facile à prononcer). Sachant qu'un cactus pousse d'un centimètre en moyenne par an, cela témoigne de l'obstination de l'artiste à aboutir. Des rites de fécondité se dérouleraient certaines nuits. On reconnaît les participantes à leur peau rougeoyante et piquetée, qu'elles frottent vigoureusement.



Montagne-couleurs, Purmamarca, Argentine.

Pedro Oro Enla Espalda aurait utilisé plus de cent tonnes de peinture ocre rouge pour obtenir cet effet saisissant. Sans avoir demandé aucune autorisation préalable. Les autorités locales, après avoir vainement tenté d'effacer la couleur, vantent désormais le site comme attraction touristique. Sans verser de droits à l'artiste, qui s'en est plaint amèrement à plusieurs reprises. Mais on ne peut pas se revendiquer d'un art dégagé des contingences d'un marché honni et pleurer après des royalties.



*Femme cachée derrière un cactus,
Purmamarca, Argentine.*

Œuvre énigmatique... Comment être certain que le bras apparaissant derrière le cactus, à droite, est bien celui d'une femme? Selon une légende locale, il s'agirait d'une star déchue du tango portègne qui, réfugiée dans ce coin reculé du Nordouest argentin, compléterait ses maigres revenus – essentiellement du *milonga* susurré dans un bar à touristes – par cette prestation artistique dans le désert. Par charité, les habitants se relaient pour lui apporter à boire.



SUV blanc, Maimará, Argentine.

Comment distinguer un banal véhicule d'une œuvre d'art? Là encore, c'est au spectateur de le décider. Notons toutefois l'intention de mise en abyme de l'artiste, par la présence d'un deuxième véhicule, identique, en arrière-plan – comme une métaphore de l'invasion prochaine de la planète par des SUV blancs tous semblables. On frémit.



Coussin de belle-mère, Purmamarca, Argentine.

Objet hypnotique, quasi rituel, cette sculpture, qui ne se différencie en rien du cactus connu sous le sobriquet de « coussin de belle-mère », a été déposée par l'artiste au cœur du désert argentin. L'emplacement est maintenu secret.

(Technique mixte: végétal, polymères et acrylique.)



Pailotes, Salinas Grandes, Argentine.

Ces faux éventaires à bibelots touristiques ont été déposés, de nuit, par Pedro Oro Enla Espalda au cœur du désert salé des Salinas Grandes. L'artiste a utilisé le matériau local, dans un souci de construction éthique et durable. Le vide ontologique que l'on ressent à la vue de ces cases rappelle d'autres métamorphoses, bibliques, évoquant la mutation des corps.

(Technique mixte : végétal, briques de sel.)



*Homme essayant d'écraser une bouteille,
Salinas Grandes, Argentine.*

Photo énigmatique... L'homme (l'artiste?) cherche-t-il à réduire en miettes une innocente bouteille d'eau afin de mieux faire ressortir l'étendue désespérante du désert de sel qui l'entoure? Ou bien faut-il chercher une signification plus profonde: l'art n'est-il qu'une manière d'écraser les autres sous le poids d'une prétendue culture?

(Technique mixte: humain, polymères, sel.)



Ovni aeropuerto, Cachí, Argentine.

Ce singulier terrain d'atterrissage pour aliens n'est pas dû à Pedro Oro Enla Espalda, mais à un artiste local, à la suite d'apparitions récurrentes de soucoupes volantes dans le ciel de cette province reculée d'Argentine. Notre artiste, qui se définit lui-même comme un ovni de l'art contemporain, ne pouvait qu'être sensible à cette démarche à la fois pitoyable et pleine d'espoir.

(Technique mixte : pierres, peinture blanche.)



Vierges plastifiées, Salta, Argentine.

À la manière de Christo, Pedro Oro Enla Espalda pratique volontiers l'emballage – bien qu'il ait abandonné depuis longtemps celui des jeunes demoiselles. Le fétichisme catholique nourrissant dans le nord-ouest argentin une florissante industrie de bondieuseries lui a inspiré ces vierges sous plastique censées mieux résister aux outrages de l'éternité.

(Technique mixte : polymères, plâtre peint.)



*Mobylettes de Dieu-le-Père et de Dieu-le-Fils,
Salta, Argentine.*

Pedro Oro Enla Espalda a réussi à prendre cette rare photo des cyclomoteurs utilisés par Dieu-le-Père et Dieu-le-Fils dans leur tournée pastorale. Les engins étaient rangés le long du mur ouest du transept nord de la cathédrale de Salta, monstrueuse bonbonnière post-baroque témoignant du mauvais goût certain du duo de *chiefs managers* d'une multinationale réputée pour sa gestion des deniers du culte. On notera la présence des deux croix (paternelle et filiale), accrochées vaille que vaille sur le mur rose, au-dessus des pétrolettes.

(Photo de l'artiste, datée du 8 novembre 2019.)



*El libertador aux pigeons,
Salta, Argentine.*

28 | Comme la plupart des peuples de la Terre, les Argentins ont un faible pour les traîneurs de sabre et leurs légendes dorées (pour les Français, ce sera Louis XIV, Napoléon I^{er} ou De Gaulle). Ici, le général San Martín, bouteur des Espagnols hors du cône Sud de l'Amérique latine, est en pleine conversation avec les pigeons. Métaphore de l'Histoire? Allégorie de métal? Pedro Oro Enla Espalda a utilisé une colle à base de glu bio, respectant l'environnement, pour sceller les pigeons sur le groupe martial.

(Technique mixte: métal, éléments biologiques.)



Réservoir numéro 124, Uspallata, Argentine.

30 | Au premier plan, la chaise de camping tourne résolument le dos au paysage – la pampa butant contre les premiers rehauts de la cordillère des Andes. En arrière-plan, la solitude sans fin, soulignée par le réservoir, seul élément de construction à cent kilomètres à la ronde. Qui l'a déposé là? Mais l'artiste, bien sûr! Le réservoir, à sec car il ne pleut jamais dans cette contrée désertique, sera un leitmotiv récurrent de sa démarche. Plusieurs autres *artefacts*, du même modèle, seraient édifiés en des lieux symboliques du piémont argentin.

(Technique mixte: tubes d'acier et textile pour la chaise; cornières métalliques, panneaux de particules, polypropylène pour le réservoir.)



Paysage, Los Penitentes, Argentine.

Los Penitentes, une ancienne station de ski accrochée aux contreforts du cerro Aconcagua, n'est plus que le fantôme d'un monde disparu : les vestiges d'une société de consommation oubliés aux frontières déneigées de l'Argentine et du Chili annoncent le futur des usines à tourisme de masse des Alpes. L'or blanc a rouillé sous le soleil implacable.

(Photo de l'artiste, datée du 10 novembre 2019.)



Pétrification numéro 1, Puente del Inca, Argentine.

34 | Utilisant une technique connue de pétrification accélérée, Pedro Oro Enla Espalda a recouvert d'une couche gluante : un ancien bâtiment de cure thermique, un car de touristes japonais, trois condors et deux vierges en plastique. Son propos serait de « figer l'espace-temps dans une gangue de néant » (selon le dépliant disponible à l'entrée du site, 3 000 pesos). On ne voit pas bien de quoi il s'agit, mais ça en jette !

L'artiste projette d'engluer également la Burj Khalifa Tower (Dubai), le président de la République française en exercice (sans précision de date), son sandwich de la veille.

(Technique mixte : minéral, éléments biologiques, polymères...)



Véhicule, Mendoza, Argentine.

Sans doute par nostalgie, Pedro Oro Enla Espalda a installé cette antique 2CV Citroën verte au cœur de la ville moderne de Mendoza. Ou bien est-ce pour signifier la permanence des symboles de la mythologie industrielle? Notons le souci du détail: la poussière sur les roues a été déposée au pinceau en poils de martre taille 4/0.

(Technique mixte: métal, caoutchouc, peinture...)



Série numéro 64, Luján de Cuyo (Mendoza), Argentine.

Célèbre, à juste titre, pour ses séries, Pedro Oro Enla Espalda a été convié à une résidence d'artiste dans une bodega réputée des environs de Mendoza. Où il a exposé, à la fin de son séjour, plusieurs « séries ». Les propriétaires de la bodega, enchantés de la renommée acquise grâce à l'artiste, le furent moins, après son départ, en découvrant que les bouteilles ayant servi aux « séries » avaient été vidées par Pedro Oro Enla Espalda et ses amis.

(Technique mixte: bois, verre, métal.)



Vieil homme à l'enfant numéro 124, Buenos Aires.

Hommage décalé à Domenico Ghirlandaio. Ce premier *selfie* de l'artiste le montre ravi de son bon tour. Il a en effet promis une crème glacée comme royalties à l'enfant, sachant que ses parents refuseraient.

(Photo prise par l'artiste le 15 novembre 2019.)



Skyline, port de Buenos Aires.

42 | Éléments de modernité indiscutables, les *skylines* des grandes villes se ressemblent toutes. Se trouve-t-on à Buenos Aires, Lisbonne, Niouyork? Qu'importe! Construisons toujours plus haut, grattons le ciel... en vain.

Pedro Oro Enla Espalda a fait breveter cette vue, sur laquelle il touche désormais de confortables revenus. Ce n'est pas parce qu'on est artiste qu'on n'a pas le sens des affaires; n'est-ce pas, Monsieur Buren?

(Photo prise par l'artiste le 17 novembre 2019.)



Inmueble/immuable, Colonia del Sacramento, Uruguay.

Peinture en trompe-l'œil représentant un immeuble effondré, sur un mur de la petite ville de Colonia del Sacramento. Pedro Oro Enla Espalda s'est fait aider par un groupe d'étudiants des beaux-arts de Montevideo, ravis d'intervenir aux côtés d'une célébrité mondiale pour quelques pesos. Le terme *Remodelación* renvoie, dans une acception controversée, à des pratiques de chirurgie esthétique, ici tournées en dérision par l'artiste.

(Technique mixte: mur en ruine, peinture.)

INMUEBLE EN
REMODELACION

LA TERNERA
26 AMO
ADEL

GAMI

*Enfant endormi dans une poussette / numéro 954,
Colonia del Sacramento, Uruguay.*

46 | Malgré leur réticence compréhensible (l'artiste est réputé pour égarer les bébés), les parents de ce charmant bambin ont accepté qu'il soit endormi par Pedro Oro Enla Espalda, qui lui a fait prendre la pose exacte du petit Jésus sur le tableau de Jacopo d'Antonio Negretti, dit Palma le Vieux (1480-1528) : *La Vierge à l'Enfant, Jean le Baptiste et un donateur*, présenté au musée Thyssen-Bornemisza de Madrid. Cette sorte de miroir iconique et ironique est la marque de l'artiste, apprécié – et souvent détesté – pour cela.

*(Technique mixte : bambin, textile, métal,
matériaux composites.)*



*Cheminée d'usine, nomenclature B34523,
Colonia del Sacramento, Uruguay.*

Pedro Oro Enla Espalda a décidé que toutes les cheminées d'usine constituaient des «artefacts à vocation artistique». Il leur appose donc un brevet *Obra de arte*, qui permet à l'industriel, parfois en situation délicate avec le fisc, de bénéficier de subventions et de recevoir du public.

(Technique mixte: briques, ciment.)



Pavés, Ecoparque, Buenos Aires.

Invité en résidence à l'ancien zoo de Buenos Aires – devenu Ecoparque –, Pedro Oro Enla Espalda a disséminé ses installations dans les lieux les plus insolites. Le promeneur distrait pourra passer à côté de ce tas de pierres sans avoir la moindre idée de ce que c'est : une authentique œuvre d'art, constituée de 365 éléments, chaque pavé étant disposé en fonction des solstices d'hiver et d'été. Ils sont réorientés chaque jour, selon un schéma fourni par l'artiste.

(Technique simple : granit.)



Extincteur, Ecoparque, Buenos Aires.

Sous l'apparence d'un innocent extincteur, Pedro Oro Enla Espalda a réalisé une œuvre très sophistiquée. Si l'on s'empare du conduit souple terminé par le vaporisateur, et qu'on l'approche de l'oreille, on entend un passage de la nouvelle de Jorge Luis Borges, *l'Aleph*. Pour l'artiste, l'Aleph est ce moment singulier de l'espace-temps où convergent toutes les formes de l'art – littérature, peinture, musique, spéculation financière.

(Technique mixte: métal, poudre antifeu, béton, caoutchouc, polymères.)



Buste funéraire, cimetière de la Recoleta,
Buenos Aires.

Prendre une pose avantageuse pour l'éternité, n'est-ce pas le comble de la démarche *arty*? Très jaloux de ce monument à la gloire d'un homme totalement oublié, Pedro Oro Enla Espalda a commandé à une entreprise spécialisée dans les parcs d'attractions un dispositif incluant sa dépouille momifiée et fluorescente, un diorama sur sa vie et une reproduction de ses principales œuvres en polystyrène. Disneyland Floride s'est montré intéressé par le projet.







*Dans la piscine, Musée des Arts latino-américains,
Buenos Aires.*

58 | [Double page précédente.] À force de farcer le destin, Pedro Oro Enla Espalda s'est retrouvé piégé dans la « Pileta » d'un autre artiste, Leandro Erlich, au Malba de Buenos Aires. Les visiteurs, heureux de découvrir une œuvre aussi réussie que visuellement épatante, restent sourds aux appels au secours de Pedro, condamné à demeurer dans la *Pileta* jusqu'au démontage de l'exposition. Bien fait pour lui!

(Technique mixte: humain, eau, faïence.)

Remerciements.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont participé à cette aventure hors du commun, notamment Agnès Laurendeau, Martin Pioger-Laurendeau, les animaux rencontrés tout au long de notre quête des œuvres de Pedro Oro Enla Espalda : guanacos, mules, motocyclettes, cafards.

Nous remercions également tous ceux qui n'ont pas participé à cette aventure mais qui auront plaisir à la découvrir au travers de ce petit livre.

*(Technique mixte : sentiments mitigés,
ambiguïté, sournoiserie.)*

Achévé d'imprimer
en février 2020
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 2-86807-316-7

Impression UE.